

# IMAX

MANHATTAN

BARCELONA

PARIS

ROME

## Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 7 février 2022

# UNCHARTED

GIZA

AGRA

SINGAPORE

PG-13  
Violence, Action  
and Language

EXCLUSIVELY IN MOVIE THEATRES  
02.18.2022

#UnchartedMovie  
UnchartedMovie.com

COLUMBIA  
PICTURES  
A Sony Pictures  
Movie

EDITO : DE LA CARTOGRAPHIE DU NOMBRIIL

2

Du 10 au 30 janvier 2022, le très réputé Festival du film de Sundance s'est tenu entièrement en virtuel, crise du covid oblige – et si j'en crois la vidéo en tête des pages officielles de l'édition 2022 célébrant le « merveilleux » de la participation virtuel, cette crise semble taillée sur mesure pour faciliter le lancement du Têtard-Verse de Facebook. Fondé par l'acteur-réalisateur Robert Redford, **Sundance** célèbre le film indépendant et jusqu'à il y a quelques années mettait l'accent sur la promotion de films courts, que l'on pouvait voir en ligne, ce qui pour une majorité était l'unique occasion, car je ne sais pas en ce qui vous concerne, mais en général un film court est complètement inaccessible au spectateur lambda, sauf si bien sûr il a été posté sur **YouTube** ou **DailyMotion** en libre accès. L'autre solution étant de se poster ou de capturer des diffusions aléatoires sur toutes les chaînes publiques ou prétentieuses du monde censé réserver un accès profondément nocturne aux productions que la chaîne parraine. Et bien entendu, les courts peuvent, là-aussi aléatoirement, faire le tour de festivals en présentiels, quand ils ne sont pas annulés.

Toujours est-il que, bien qu'ayant au fil des années précédentes livrés quelques perles de la Science-fiction, la plus récente (2018) étant **Sorry To Bother You**, qui vient d'arriver en France sur **Netflix**, Sundance se résumerait plutôt à un Festival du Nombriisme Fauché : ce qui est présenté comme de la Science-fiction ou du Fantastique est presque toujours de l'horreur psychopathe ou du dialogue d'exposition (des gens enfermés dans une pièce qui discutent de la fin du monde ou de si quelqu'un doit aller au ciel ou pas). Alors que bon nombre de nouvelles (récits courts) et romans de Science-fiction ayant impressionné des générations de lecteurs tombent chaque année davantage dans le domaine public, il semblerait que les réalisateurs et autres petit personnel de production audio-visuel du passé récent et du présent ne sache pas ou ne veuille pas (plus) lire.

Tout en se prenant pour des « auteurs », et tout en prétendant être le champion de telle ou telle cause qui ne semble jamais connaître aucun progrès au fil des siècles, ces personnages seraient plutôt de l'espèce de ceux qui cherchent seulement à gagner des sous en exploitant la misère ou le malheur bien réel des gens qui vivent pour de vrai ce que d'autres prétendent montrer. Et ces « films » (qui n'ont a priori plus aucun support physique) sont désormais montrés à un public complètement virtuel, c'est-à-dire, qui n'existe pas, par définition — ou qui peut passer l'entière projection aux toilettes e t/ ou sur instagram ou je ne sais quel autre réseau asocial.

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 7 février 2022

3

La vanité avide de la plus récente édition de **Sundance**, mais de possiblement beaucoup d'autres festivals cinématographiques, est encore plus flagrante quand triomphe le wokisme à la moindre bande-annonce ou conférence de presse : il ne s'agit pas de défendre une variété d'expressions, mais de diffuser n'importe quelle propagande que le généreux sponsor / distributeur espéré, cherche à épandre. Et si n'importe lequel des thèmes abordé pourrait être traité de manière pertinente et enrichir (intellectuellement) le spectateur, le faire grandir et le convaincre de construire activement un monde meilleur, ce n'est absolument pas l'objectif recherché. Et pour s'en rendre compte, il suffit de regarder quels sont les personnages de ces fictions ou de ces documentaires qui endurent à longueur de projection les affres de la constipation, voire de la torture et de l'exécution figurés – exécutions publiques comme de l'Antiquité jusqu'à de nos jours — puisque projetée sur l'écran des spectateurs voyeuristes du festival, à la manière du théâtre du Grand Guignol : il s'agit de classes pauvres, moyennes ou relativement aisées, les mêmes que les dictatures actuelles dont la France, s'acharnent à ruiner la vie, tout en multipliant invasions illégales et massacres de civils.

Maintenant si vous avez vécu les années 1970 et début 1980, faites un prodigieux efforts de mémoire, et si vous êtes plus jeune, faites un prodigieux effort de recherche documentaire, possiblement dans une bibliothèque papier si vous y avez encore accès, puisque le gouvernement me semble-t-il en refuse l'accès à celles et ceux qu'il n'a pas encore piqué trois fois et très prochainement cinq, plus une ou à deux fois par an. Ou consultez la Wikipédia ou un site consacré à la description détaillée des films : **Mille milliards de dollars, le Sucre, la Tribu, Paradis pour Tous...** Il fut une époque où des productions s'intéressaient d'abord aux riches et puissants en illustrant les scandales qui ne cessent de ponctuer l'histoire de l'humanité sur leurs abus de pouvoir et/ou les impacts bénéfiques ou maléfiques de leur vision du progrès édifier — et je ne vous parle pas de pseudo biographies révisionnistes masturbatoires (intellectuellement parlant). Après avoir consulté toutes les présentations des quatre premiers jours du festival de **Sundance** et survolé les sept autres, je n'en ai pas trouvé une seule qui n'ose aborder la question du pouvoir des élites qui contrôlent — et accessoirement détruisent ou (re)construisent ce monde. Et bien sûr, pas un seul titre de Science-fiction, Fantastique, Fantasy, Aventure digne de ce nom, aucune vision de solutions possibles et inspiratrice à la misère (sociale et psychopathique) humaine. Seulement la propagande très lourde du pouvoir mondial et une complaisance affligeante qui confine à la complicité de crime contre l'Humanité.

**David Sicé.** *Vous n'êtes pas obligé de me croire : vérifiez par vous-même, et si vous ne lisez pas l'anglais, utilisez le traducteur en ligne Deepl.com*  
<https://www.sundance.org/blogs/festival-blog/relive-the-digital-magic-of-the-2022-sundance-film-festival-now/>

# L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interview  
**Nicolas Henry**  
Auteur, traducteur, scénariste

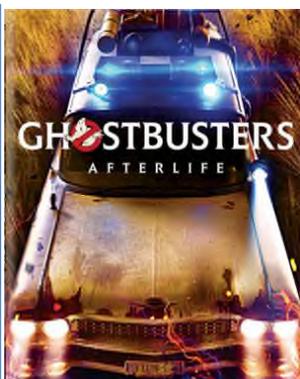
Dossiers  
**L'Aventure a un nom L'Aigle Rouge**  
**Blake & Mortimer L'épopée du Cinérama**

**Hebdo 2022#03 - gratuit**  
**Semaine du 15 février 2022 FR+UK**

# Calendrier

Les sorties de la semaine du 7 février 2022

5



LUNDI 7 FÉVRIER 2022

TÉLÉVISION INT+US

Snowpiercer 2022 S03E03: The First Blow (7/02, TNT US ; 8/02 NETFLIX)

The 4400 2021\* S01E12: Group Efforts (woke, 7/02/2022, CW US).

BLU-RAY UK

Ghostbusters: Afterlife 2021\*\* (woke, br+4K, 7/02/2022, SONY UK)

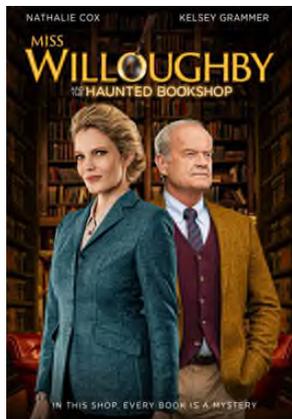
Eternals 2021\* (woke, br+4K, 7/02/2022, DISNEY UK)

Resident Evil 2022\*\* (blu-ray, 7/02/2022, SONY UK)

## bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 7 février 2022



6

### MARDI 8 FEVRIER 2022

#### CINEMA UK+US+INT

**Miss Willoughby and the Haunted Bookshop 2022** (fantastique, 8 /02, UK/US)

**Catwoman : hunted 2022** (animé, fantastique, 8/02/2022, internet US / INT ?)

**L'enfant du mois de Kamiari 2021** (Kamiarizuki no kodomo, animé, fantastique, 8/02/2022, NETFLIX INT/FR)

#### TÉLÉVISION US

**Naomi 2022\* S01E05** (woke, 8/02/2022, CW US).

**Superman & Lois 2022\* S02E05**(woke, 8/02/2022, CW)

#### BLU-RAY US

**Apex 2021\*** (action prospective, blu-ray, 8/02/2022, RLJ US)

**Happy Death Day 2U 2019\*\*\*** (slasher uchronie, blu-ray, 08/02, UNIVERSAL US)

**Stargirl 2021 S2** (superhéros, 3 blu-rays, 8/02/2022, WARNER BROS US)

**Catwoman : hunted 2022** (animé, fantastique, br+4K, 8/02/2022, WARNER US)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 7 février 2022

7



### MERCREDI 9 FEVRIER 2022

#### CINEMA FR+INT

**Moonfall 2022** (catastrophe, prospective, 9 février 2022, cinéma FR)

**The Innocents 2021** (fantastique, horreur, 9 février 2022, cinéma FR)

**White Snake 2019** (fantasy, animé, 9 février 2022, cinéma FR)

#### TELEVISION INT+US

**Astrid & Lilly Save The World 2022 S01E03: Amygdala** (**toxic**, 9/02, SYFY US)

**The Book Of Boba Fett 2021\* S01E07** (9/02/2022, DISNEY INT) **fin de saison**

**L'épisode 6 a été diffusé le 2 février 2022 sur DISNEY INT**

**Resident Alien 2022\*\* S02E03: Girls' Night** (comédie, 9/02/2022, SYFY US)

**Batwoman 2022\* S03E12** (**woke**, 9/02/2022, CW US)

**Legends Of Tomorrow 2022\* S07E12: Too Legit to Quit** (**woke**, 9/02/2022, CW US) **Date de diffusion non confirmée au 31/01/2022.**

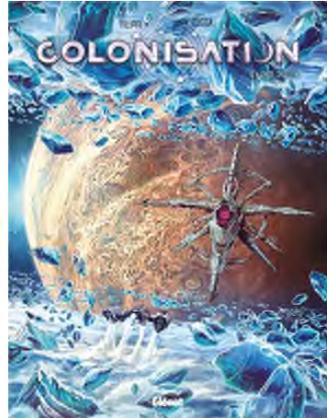
#### BLU-RAY FR

**Prisoners Of Ghostland 2021\*** (postapocalyptique, blu-rays, 9/02, M6 FR)

#### BANDES DESSINEES FR

**Neige 2022 T15 : Le Printemps d'Orion II** (Convard / Gine, chez GLENAT FR).

**Jour J 2022 T46 : Les noces de sang** (Duval / Pécaud, chez DELCOURT FR).



## JEUDI 10 FEVRIER 2022

### CINEMA AU

**Expired / Loveland 2022** (romance, prospective, 10/02, ciné AU australie).

### TÉLÉVISION INT+US

**Peacemaker 2022\*\*\* S01E07: Stop Dragon My Heart Around** (10/02/2022, HBO MAX US/INT)

**Star Trek Discovery 2021 S04E08** (10/02, PARAMOUNT+ US)

**Raised By The Wolves 2022\* S02E04+5: Nature's Course + Infected Memory** (**toxic**, 10/2/2022, HBO MAX US)

### BLU-RAY DE

**Ghostbusters: Afterlife 2021\*\*** (**woke**, br+4K, 10/02/2022, SONY DE)

### BANDE DESSINEE FR

**Colonisation 2022 T9 : Unité shadow** (Filippi / Cucca chez GLENAT FR)

**Les chroniques de la Science-fiction** est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le [davblog.com](http://davblog.com) et sur le forum [philippe-ebly.fr](http://philippe-ebly.fr)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 7 février 2022

9



### VENDREDI 11 FEVRIER 2022

#### CINEMA INT+US+ES

**Big Bug 2022** (comédie, robots, 11/02/2022, NETFLIX INT/FR)

**Uncharted 2022** (aventure, 11/02/2022, cine ES)

**The Inbetween 2022** (romance fantastique, 11/02/2022, cine US)

**Supercool 2021** (comédie fantastique, 11/02/2022, cine US)

#### BLU-RAY DE

**Possessor 2019\*** (policier fantastique, 11/02/2022, TURBINE MEDIEN DE)

**The Raven 1963\*\*** (épouvante fantastique, 11/02, PIDAX DE)

**The Curse Of Frankenstein 1957** (fantastique, 11/02, HANSESOUND DE)

### SAMEDI 12 FEVRIER 2022

Aucune actualité SF à ma connaissance.

### DIMANCHE 13 FEVRIER 2022

Aucune actualité SF à ma connaissance.

# Chroniques

Les critiques de la semaine du 7 février 2022

10

CHUTE DE LUNE, LE FILM DE 2022



## Moonfall 2022

Lunomatique\*\*

Traduction du titre : Chute de Lune. Moonfall (2022). Sorti aux USA pour le 4 février 2022 ; **en France pour le 9 février 2022**. De Roland Emmerich (également scénariste), sur un scénario de Harald Kloser (également producteur) et Spenser Cohen ; avec Halle Berry, Patrick Wilson, John Bradley, Michael Peña, Charlie Plummer, Kelly Yu, Donald Sutherland. **Pour adultes et adolescents.**

*Le 12 janvier 2011 (soit six mois avant d'être mise définitivement à la retraite), la navette spatiale américaine Endeavour accomplit en orbite une mission de réparation d'un satellite au son d'Africa, la chanson de Toto. Au bout du bras articulé capturant le satellite, l'un des deux astronautes — Brian Harper — se pose des questions sur le sens des paroles de la chanson, qu'il a en fait mal entendu. La pilote — Jo (Jocinda) Fowler — restée en apesanteur dans la cabine de la navette commence par corriger : les paroles sont en fait « je bénis la pluie en Afrique ». Brian assure la jeune femme que non, et que de toute manière ces paroles-là ont encore moins de sens que les précédentes. Joe prétend qu'elle connaît mieux que lui les paroles originales parce qu'elle les a chantées (encore récemment) en karaoké lors de son mariage. Brian prétend qu'il a dû rater ça : il était dans la « zone » à*

*tout déchirer sur la piste de danse. Joe rétorque qu'il ne saurait pas danser pour sauver sa vie, et l'autre astronaute — Marcus — accroché au satellite fait alors remarquer que Jo et son mari se querellent déjà comme un vieux couple. Brian massacre à la radio les paroles du refrain de Toto, puis remercie alors Jo d'avoir accepté de passer leur Lune de Miel ensemble dans l'Espace. Jo répond alors que l'Italie ne vaut pas l'orbite de la Terre.*

*Et c'est alors que des crépitements couvrent les couinements de son mari à la radio. Les écrans et les voyants du poste de pilotage de la navette se mettent à clignoter et l'autre astronaute, Marcus, se demande ce qu'il est en train de voir et nous aussi : apparemment un tourbillon de matière et de débris qui envoie tourner la navette, le satellite et Marcus à travers l'Espace tandis que Brian, lui, se retrouve projeté dans la cale de la navette, contre la porte du sas. Brian finit par ouvrir le sas et passer dans le poste de pilotage où flotte inanimé son épouse. Après avoir constaté que Jo était encore en vie, il tente de contacter Marcus par radio, et enfant de stopper la rotation de la navette. Puis il assure Jo toujours inconsciente qu'il la ramènera à la maison, tandis qu'à l'horizon, la Lune semble bouillonner à la surface de l'un de ses cratères.*

*Quelque temps plus tard, une femme en train de déménager, entend à la télé un reportage sur le procès de Harper suite à l'accident de navette. Selon une vidéo de son témoignage qui a fuité, il aurait été le témoin de l'impact d'une sorte de nuée sur la Lune, en plein la Mer Crisum, mais sa camarade Jo Fowler ne peut confirmer, vue qu'elle était inconsciente, et la commission prétend qu'il s'agissait seulement d'une éruption solaire, ce qui lui permet d'accuser Harper de négligence et d'avoir perdu les pédales.*

*Dix ans plus tard, université de California. KC Houseman — Barbu rondouillet binoclard — fait mine de passer une machine à nettoyer les sols saisit la première occasion pour s'introduire dans un bureau et s'installer devant un écran d'ordinateur. Il prend une pilule puis se demande laquelle, puis appelle au téléphone un radio-télescope, se faisant passer pour le professeur dont il est en train de pirater l'ordinateur. Il demande à son correspondant de lui envoyer les scans de la semaine dernière via l'adresse mail qu'il lui a demandé d'utiliser*

à la place de celle habituelle. Puis entendant du bruit, KC abrège la conversation et raccroche. Il quitte alors les yeux pour arriver en retard à son service dans un fastfood italien, ce qui lui vaut une remarque de son supérieur. Puis il s'installe à son poste, mais au lieu de prendre la commande de la vieille dame qui se gare devant son guichet, il répond à son téléphone portable qui s'est mis à vibrer. Et son patron le voit en train de consulter son téléphone. Apparemment, il s'agit de relevées de distances orbitales de la Lune qui viennent de lui arriver : KC lâche alors un juron que la vieille dame fait semblant de ne pas comprendre. Comme KC quitte carrément son poste, le patron lui déclare qu'ils ont une politique stricte quant aux appels téléphoniques privés. KC l'ignore et sort du fastfood pour déclarer qu'il vient de faire la découverte la plus importante de l'Histoire de l'Humanité et qu'il veut parler au directeur de la NASA. Et il se retrouve mis en attente par une dame qui vend des tee-shirts et des jouets.

C'est de la vraie Science-fiction, en gros **2001 l'odyssée de l'Espace** rencontre **2012** avec des emprunts à **Gravity** et à **Contact** d'après Carl Sagan, avec comme on l'espérait au moins une scène vraiment dantesque. Malheureusement les personnages sont seulement des clichés, le scénario est un aller simple du point A au point B, très prévisible pour toutes les parties du film relevant de la "catastrophe", et rachitique pour la partie Prospective et potentiellement Space Opera.

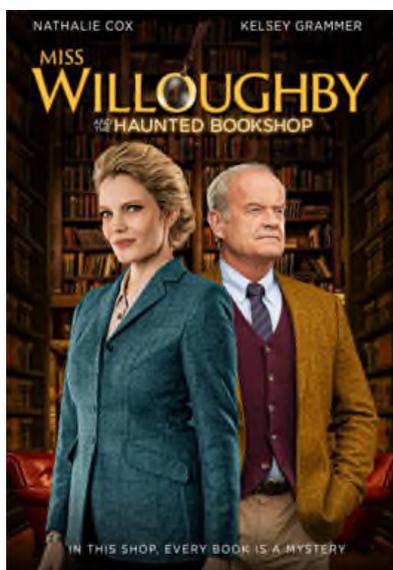
Je pense que la production a voulu économiser du budget et ne comptait pas sur l'imagination ou l'espoir d'un public populaire des films catastrophes précédents de suivre une véritable épopée, avec des héros d'une autre envergure, pour un choc des civilisations qui ne se limiterait pas à des effets numériques. Il est impossible de croire une seule seconde à la survie des héros dans la moindre séquence apocalyptique, contrairement aux précédents **Le Jour d'Après** ou même **2012**, quand bien même dans **2012** la course-poursuite battait à chaque chapitre des records d'outrance.

En clair, j'ai eu l'impression d'un travail bâclé réalisé dans des conditions budgétaires et de tournage en tir tendu, rappelant les débuts de la carrière de Roland Emmerich. Cependant, même les acteurs de **Moon 44** qui était de la série B tournée avec des acteurs de série B avaient beaucoup plus de présence et débitaient leurs dialogues avec davantage de conviction que les "stars" de **Moonfall** qui semblent

visser leurs boulons. Je ne leur jetterai pas la pierre, même si Halle Berry est clairement un véritable aimant à daubes cinématographiques comme télévisuelles ou streamées, parce que rien dans ce que j'ai vu et entendu n'avait une chance de nous impressionner. Disons seulement que ce n'est pas l'âme de ces acteurs qui aura sauvé quoi que ce soit de ce film, même si quelqu'un a bien essayé à un moment de bien faire et d'en donner pour son argent au spectateur, et possiblement à plusieurs étages de la production.

**Spoilers :** Je n'ai pas le temps ni les compétences pour me pencher sur la question, mais j'ai eu constamment l'impression que les lois élémentaires de la physique avaient été plusieurs fois trucidées dans chaque scène, et je me suis posé par exemple la question de comment la fameuse superstructure apparemment recouverte d'une simple croûte pouvait avoir une masse gravitique identique à la véritable Lune, et comment les raz de marées gravitiques ne soulevaient pas les masses de lave et la croûte terrestre dans le même élan.

## MISS WILLOUGHBY, LE FILM DE 2022



# Miss Willoughby and the Haunted Bookshop 2022 2022

**Dernier film avant la camisole  
chimique ?\***

Traduction du titre : Mademoiselle  
Deparlessaules et la librairie hantée.  
Sorti en Angleterre pour le 4 février  
2022 ; **en France pour le 9 février  
2022.** De Brad Watson, sur un scénario

de Josh Ridgway et Kate Wood ; avec Robert Adams, Louise Bangay, Cassandra Barnes. **Pour adultes et adolescents.**

*Petite fille blonde, Lizzie vient de perdre ses parents et vit désormais absolument toute seule sous la protection de son gardien, à lire et à s'entraîner à la boxe sous la supervision de ce dernier. Elle n'a aucune amie, aucune famille proche, ne rencontre absolument personne, ce qui semble énormément satisfaire son gardien. Un beau jour, devenue grande, elle prend enfin un taxi pour aller enseigner à la ville dans une université dont elle a apparemment trouvé le poste de professeur dans une pochette surprise. Un soir, elle reçoit un appel téléphonique au secours d'un de ses amis libraires (quel ami ? d'où sort-il ?) qui souhaiterait la rencontrer d'urgence.*

Dès les premières secondes l'endormissement gagne, tout le monde semble être sous prozac, ce qui n'empêche pas la jeune héroïne de passer pour une garce super-prétentieuse dépourvu d'émotion (sans doute trop difficile à jouer pour la gamine qui a hérité du rôle).

Dans ce monde de femmes où les rares figures masculines n'ont aucune épouse ni petite amie mais s'intéressent de très près aux petites filles et voudraient qu'elles fassent davantage de sport de contact sous leur étroite supervision, le malaise me gagne rapidement : est-ce une Marie-Sue ? Pourquoi j'ai l'impression de regarder une daube de chez Hallmark. A la dix-septième minute, la libraire (et non pas le libraire au téléphone) est attaqué par une ou deux chutes de livres — ça m'arrive dix fois par jour et je n'ai jamais pris la fuite — et elle aperçoit, comble de l'horreur, un type un peu transparent dans l'obscurité et même pas débraillé ou ensanglanté ou l'air franchement psychopathe.

Autrement dit, effets spéciaux à la ramasse, film possiblement écrit pour la jeunesse par des amateurs gros lourds incultes (je renvoie à nouveau à la citation de Dickens des French & Saunders), vaguement inspiré du Club des Cinq ou des aventures d'Alice détective – enfin, ce genre de gentils romans où des gamins doivent aider une vieille dame à se débarrasser de faux-monnayeurs qui essaient de la faire dégager de son château, ou de malfrats qui veulent lui piquer le trésor enterré sous la cheminée. Mais tout de même, l'héroïne n'est pas une petite

filles – tous ses « amis » ont plus ou moins la cinquantaine ou de disent que quelques mots quand on le leur demande.

L'actrice principale joue le rôle de l'héroïne comme si celle-ci avait travaillé de nuit à l'asile de fou de Vol au-dessus d'un nid de coucou avec un pensionnaire suicidé ou trépané sur ses ordres à la fin de chacun de ses services. De fait Miss Willoughby pourrait très bien tourner au film d'horreur insoutenable d'une minute à l'autre, mais vu le niveau des dialogues, le banal de la mise en scène et de la réalisation, la musique complètement générique, l'absence totale de construction de personnage, d'univers et la misère de l'action de quelque sorte que ce soit, la manière dont des incidents ridicules sont montés en épingle en gros toutes les cinq minutes. N'imites surtout pas les personnages dans leur initiative, leur manière de parler dans la réalité à part si vous voulez vous empoisonner la vie et celle des autres. J'ai senti mes neurones rétrécir minute après minute, aussi si expérimenter de première main Alzheimer vous tente, n'hésitez pas.

CHAT-FEMME : CHASSEE, LE FILM ANIME DE 2022



## CatWoman: Hunted 2021

### Tirez la chasse\*

Traduction du titre : La femme chatte : chassée. Sorti aux USA le 8 février 2022 au cinéma et en vidéo à la demande. De Shinsuke Terasawa, écrit par Greg Weisman, avec les voix de Elizabeth Gillies, Jonathan Banks, Steve Blum, Lauren Cohan, Keith David, Zehra Fazal a, Jonathan Frakes as,

Kirby Howell-Baptiste, Kelly Hu, Andrew Kishino, Eric Lopez, Jacqueline Obradors et Ron Yuan. **Pour adultes et adolescents.**

*Par une nuit brumeuse, une voiture roule vers un manoir illuminé sur une colline : nous sommes en Espagne et c'est bal masqué, avec des*

*invités déguisés en super-héros. Une limousine se range et en descendant une escouade de brigands armés en smoking menés par un homme à tête de squelettes. Alors qu'ils sont encore en haut des marches se gare la voiture d'une femme déguisée en Catwoman, que l'homme à tête de mort — Black Mask — félicite pour son costume. Puis avec Catwoman au bras de l'homme à tête de mort, ils présentent leur invitation et passent le contrôle à l'entrée. Le blond baraqué qui les accueille les présente dans un salon privé à leur hôtesse, Lady Barbara, chef du Leviathan – une organisation coopérative pour l'entraide des super-villains. Black Mask a apporté quelque chose dans une malette blindée que Lady Barbara devra mettre en sécurité. Puis Catwoman fait mine de se mêler aux invités, repérant les bijoux, draguant les blondes, woke oblige, et se faufilant dans les toilettes. De leur côté Black Mask fait allusion aux pertes subies par le Leviathan à Sochi, mais Lady Barbara lui assure que ce genre de pertes sont couvertes. Dans la salle des écrans de survivants, un chat semble affoler les alarmes, et dans une logique défiant l'entendement, les deux gardes décident de couper les détecteurs plutôt que d'affoler les invités.*

*Problème de traduction ? Jeu de c.ns ?*

*Toujours est-il que les alarmes étant coupées, c'est bien sûr Catwoman qui escalade la façade et là encore, la ronde du garde semble essentiellement consister à regarder dans la direction opposée de toute entrée que pourrait emprunter des intrus, toutes les fenêtres du palace étant grandes ouvertes. Catwoman entre dans la salle des coffres, également ouverte à tous les vents, souffle de la poudre pour révéler les lasers, et apparemment il n'existe pas d'alarme détectant fumées et poussières aka incendies dans la salle des coffres, et bien sûr la pierre précieuse qui intéresse Catwoman est exposée au beau milieu de la pièce en accès libre.*

*Quelqu'un lance alors un bat-boomerang qui déclenche les alarmes et la fermeture de la porte de sortie blindée – la plus lente possible histoire que les concepteurs du piège soient absolument certains que les voleurs auront tous le temps de sortir. Catwoman s'est réfugiée au milieu des invités, qui sur ordre du chef des larbins sortent tous des armes de leurs costumes de superhéros, et bien qu'encerclée tenue en jour, Catwoman a le temps de renverser tout le monde, voler des perles et récupérer immédiatement sa voiture, étrangement rangée à la*

*sortie et non dans un quelconque parking, et bien sûr Catwoman a toujours un double des clés de son bolide, et aucun super-méchamment n'a de bazooka sous la main. Il n'y a qu'une seule route, et personne n'a de téléphone portable ou de complice pour en surveiller l'accès, ou je ne sais pas moi, balancer des pointes ou miner ou garer un 10 tonnes en travers, et le mauvais jazz continue de se déverser les a plats de couleurs à l'animation fauchées et les dialogues nullissimes.*

Une japonaiserie fauchée aux voix impersonnelles interchangeable ou peu s'en faut, la direction artistique a dû trouver la mort avant la pré-production et les dessinateurs doivent être des stagiaires recrutés à la volée lors d'une convention de manga où tous les vrais artistes avaient décidés de ne pas se présenter, le tout sur un scénario possiblement rédigé par une intelligence artificielle vraiment pas au point. A ce stade, ce n'est plus un film d'animation covid, mais une fraude. La comparaison avec **Batman Animated** ou d'autres séries de superhéros DC plus récentes fait gerber. Fuyez.

## PRISONERS OF THE GHOSTLANDS, LE FILM DE 2021



# Prisoners Of The Ghostland 1983

## Prisonniers du Grosland\*

Traduction du titre : Prisonniers du pays des fantômes. Sorti aux USA le 17 septembre 2021 au cinéma et en vidéo à la demande.

De Sion Sono, écrit par Aaron Hendry et Reza Sixo Safai, avec Nicolas Cage, Sofia Boutella, Bill Moseley, Nick Cassavetes, Tak Sakaguchi. **Pour adultes.**

\*Aucun Nicolas Cage n'a été maltraité au cours du tournage de film\*

*Une salle d'attente au Japon, propre, nette, brillamment éclairée, avec un distributeur de jouets rouge rempli de boules colorées contre un*

*mur. Un enfant court, s'arrête à la hauteur du distributeur, et se retourne pour aller au distributeur. L'enfant porte un masque de Sumo et tient dans sa main droite une coupe remplie de boules colorées. Il sourit, contemplant le réservoir rempli de boules colorées.*

*C'est alors qu'un occidental barbichu fait irruption dans ce qui ressemble maintenant à la salle des guichets d'une banque, tirant en l'air de son arme automatique et hurlant quelque chose d'incompréhensible tandis que les femmes et les hommes en tenues fluo s'alarment et les deux policiers en faction n'osent rien faire. L'occidental crie « les mains en l'air », puis « à terre ». Le petit garçon ne bouge pas, toujours fasciné par le distributeur. Les policiers se couchent, le petit garçon se retourne en souriant face au complice, lui proposant de ses bonbons...*

*La nuit, dans ce qui ressemble à une auberge ou un bordel traditionnel japonais laqué de rouge et or, une jeune femme en kimono attend qu'un samouraï partent de l'étage. Elle siffle et trois femmes sortent, dédaignant les appels de jeunes geishas enfermées derrière les barreaux. Elles montent dans une voiture et les deux autres filles semblent très surprises : c'est la première fois qu'elles sortent. La conductrice se réveille en sursaut et en larmes dans une robe courte déchirée. Elle sort de sa case et se retrouve dans une espèce d'usine fumante, et tandis qu'on la dévisage — elle hurle.*

*Un mur peint en rouge percé de dix trous par lesquels dix femmes maquillées de blanc chantent en bougeant leur tête selon une chorégraphie étudiée. En face, c'est la pancarte du shérif et un cow-boy barbu aux cheveux longs déclare en français, hilare : « On y va les enfants ? ». Puis il donne un coup de pied dans une petite balle rouge, et des enfants plus ou moins grands s'agitent en kimono et sandales de bois, tandis qu'une poule cherche son grain. Quelque part, un homme est assis menotté, une mouche explorant la main. Au-dessus de lui, un plancher que quelqu'un piétine. Le cow-boy quitte la partie de foot en s'écriant que le gouverneur est là et qu'il faut se bouger. On ouvre la cage du prisonnier, celui qui attaqua jadis la banque, et sa main se referme sur la mouche.*

*Dehors, une voiture de luxe avance, applaudie rythmiquement par les jeunes filles et les enfants qui crie son nom « Cavana ». En sort un*

*barbichu sapé de blanc aux gants rouges, qui prend le temps de caresser les cheveux de la jeune fille qui, autrefois sifflait pour aider les trois femmes à s'échapper. Puis le gouverneur se campant devant le prisonnier en slip : il demande s'il est bien celui qui a tué entre autres trois caissières, deux policiers, un général de marine à la retraite, sa mère et un petit garçon dont le seul crime avait été de mastiquer du chewing-gum à la cerise.*



*Puis le gouverneur déclare qu'il a une préférence pour le cuir noir et que le bandit est l'homme qu'il lui faut pour faire ce travail. Alors la fille dans la voiture se met à hurler, étreignant un robot jouet électronique. Tandis que le bandit se dénude pour se rhabiller de cuir noir tenu en joue par des hommes armés de pistolets, tout le monde se met à chanter une comptine, bougeant la tête en mesure : l'horloge de mon grand-père était trop grosse pour l'étagère... alors elle est restée quatre-vingt-dix années à terre... elle était de moitié plus grande que le vieil homme lui-même, bien qu'elle ne pèse pas un penny de plus... Achetée le matin de sa naissance, elle avait toujours été son trésor et sa fierté... Mais elle s'est arrêtée pour ne jamais repartir le jour où il a expiré, quatre-vingt-dix années sans jamais s'assoupir, tic, toc... Mesurant sa vie seconde après seconde, s'arrête, pour ne jamais repartir, quand il a expiré. Le gouverneur tend alors au bandit la photo*

*des trois jeunes filles évadées, dont sa nièce Bernice que le bandit doit retrouver au pays des « fantômes ».*

Entre le nouveau vidéo clip de Madonna, ou plutôt de Mylène Farmer et un film d'exploitation des années 1980 évoquant les séries Z post-apocalyptique trash des années 1970 avec un zeste de Brazil de Terry Gilliam. Beaucoup de scènes chorégraphiées, maquillées, masqués et costumées sans dialogue, avec des textes scandés à l'unisson et des poses, un univers apparemment réduit à deux "pays" filmé en gros à la manière du second animé ***Ghost In The Shell*** au cinéma, mais sans le niveau d'écriture et la cohérence de la vision. En clair, beaucoup de formes, beaucoup de poudre aux yeux et le fond aux abonnés absents

Le scénario a l'air improvisé au fur et à mesure, avec l'inévitable coup de mou des deux tiers, que la production tente de masquer avec un lâcher de « zombies ». Le gore est incohérent, avec pas une seule goutte de sang lors d'un massacre au sabre jusqu'au dernier trucidé à l'intérieur d'une lanterne à papier. A court de promotion sur l'hémoglobine numérique ? Les auteurs semblent également ignorer le concept de l'hémorragie et de lacération, s'amusant à faire péter à coup de bombinettes le héros petit bout par petit bout. Si le héros reste évanoui après la perte d'un testicule inexplicablement intact après l'explosion / éjection, il semble n'avoir aucun problème à marcher ou même se battre, alors que si vous avez eu le moindre début d'hernie, vous savez que c'est impossible.

Tout cela me rappelle l'interview du créateur de la série animée ***Valérian*** qui avait dû se battre et récupérer un contrôle total de la production parce que l'équipe japonaise prétendait volontairement rendre incohérent les épisodes afin que les spectateurs débattent de ces incohérences sur les forums et autres réseaux sociaux, considérant l'incompétence et l'insatisfaction du spectateur comme de la publicité gratuite pour les séries et les films. En conséquence, multiplier les attentes du spectateur pour mieux les décevoir.

Un autre flash qui me vient est le prétendu débat sur la question de savoir si les films de super-héros Marvel sont vraiment du cinéma, entendez un film qui propose un récit de fiction avec personnages, intrigues, univers destinés à convaincre qu'ils existent le temps de

raconter une histoire originale (= non copiée collée par morceaux ou d'un bout à l'autre puis maquillée pour moins ressembler aux modèles ou formulé par une intelligence plus ou moins artificielle selon une recette au résultat si prévisible que l'on pense avoir déjà vu le film).

21

A la lumière de ces deux souvenirs, ***Prisoners Of The Ghostland*** est bien un film covid d'exploitation raté, qui tente de faire croire au spectateur qu'on lui raconte une histoire tandis qu'en réalité la production se contente d'occuper un écran pour le budget le plus court possible, avec aucun auteur digne de ce nom au scénar.

## LES INNOCENTS, LE FILM DE 2021



## The Innocents 2021

**Et si on rebootait Squid Games avec des enfants ?\***

***Ne pas confondre avec le film The Innocents 1961\*\*\*\* avec Deborah Kerr et Richard Wyngard d'après Le Tour d'érou d'Henry James.*** Titre original norvégien : De uskyldige. Traduction du titre : Les innocents. **Diffusé à l'international à partir du 28 décembre 2021 sur Netflix FR.** De Eskil Vogt, également scénariste ; avec Kento Yamazaki, Kaya Kiyohara, Naohito Fujiki. **Pour adultes.**

*(horreur) Une petite fille, Ida, à l'arrière d'une voiture mange un des trois bonbons qu'elle avait collé à la vitre, puis avisant sa voisine, une autre jeune fille qui geint l'air débile, elle en pince la cuisse très fort, sans obtenir de réaction — ni, bizarrement lui laisser de marque. Ils arrivent dans un appartement en haut d'une tour, la petite fille crache par la fenêtre. Puis elle descend jouer au bord du cours d'eau sans aucune surveillance. Elle aperçoit un verre de terre qu'elle écrase (oui,*

*des animaux ont été martyrisés pour réaliser ce film). Apercevant un jeune garçon sur l'autre rive qui la regarde, elle s'en va.*

22

*Le soir venu, sa mère lui explique qu'Anna, sa grand sœur ne supporte pas les choses nouvelles comme elle le sait. Ida, la petite fille répond qu'Anna peut rester avec son père tandis qu'elle lira des magazines, mais ce n'est pas possible, il commence un nouvel emploi, il ne peut pas prendre de vacances. Sa mère ne peut pas rester avec elle le temps qu'elle s'endorme, elle laisse donc la porte ouverte sur une ombre inquiétante sur le mur, rappelant un énorme insecte remuant ses pattes.*

*Le lendemain, seule à nouveau, la petite fille se balance la tête à l'envers sur un pneu, puis elle s'approche d'autres gamins qui jouent au foot. Un garçon qui vient récupérer une balle la voit mais ne lui parle pas. S'éloignant elle croise Ben, le même garçon qui l'observait la veille et qui l'entraîne dans le bois pour lui montrer quelque chose... une cabane qu'il avait commencé à construire alors qu'il jouait avec sa fronde. Puis il lui demande de s'asseoir sur la planche et de faire tomber une pierre. La pierre tombe, mais selon lui, il faut trouver quelque chose de plus léger. Ida fait alors tomber un bouchon de bouteille... qui s'envole au loin avant d'avoir touché le sol. C'est Ben, le garçon qui a fait ça, elle aussi peut le faire, mais il faut qu'elle se concentre. Au repas elle en parle à ses parents, sa mère lui conseille d'être prudente avec les frondes. Le lendemain, Ida va jouer seule sur le terrain foot désert. Quand elle rentre chez elle, il y a des bouts de verre partout et constate que sa mère entraîne Anna, sa sœur à marcher pied nus dans la pièce d'à côté. Elle ramasse des bouts de verre et les placent dans les chaussures de sa sœur. Plus tard, sa mère met les chaussures à Ana, qui comme à son habitude ne sait que geindre toujours de la même manière.*

*Dans un autre appartement, une autre petite fille défigurée par des brûlures au visage, Aisha, joue à coiffer sa poupée sur un balcon. Sa mère dans la cuisine pleure. Elle ne répond pas à l'appel de sa fille, qui va mettre ses chaussures et crie ; elle retire sa chaussure : il y a des bouts de verre dedans qui l'ont coupée. Pendant ce temps, en consultation, Anna la grande sœur s'agite et tape du pieds. Comme sa mère lui retire ses chaussures, elle trouve du verre et du sang, et Ida,*

*sa petite sœur semble satisfaite. Plus tard, Ana, la grande sœur semble se calmer en jouant à la toupie avec des couvercles de casseroles. Plus tard, Aisha, la petite fille défigurée entre dans l'immeuble, monte seule l'escalier jusqu'à un étage et comme elle va faire demi-tour, quelqu'un essaie d'ouvrir la porte sur le palier : Anna. Mais la porte est verrouillée.*

*Plus tard, Ida, la petite sœur et son nouvel ami Ben, jouent à tuer un chat en le précipitant du dernier étage de la cage d'escalier, mais curieusement le chat s'en sort indemne. Alors Ben propose de l'achever en lui brisant la nuque. Ce qu'il fait contre l'avis d'Ida.*

Encore quelqu'un qui a dû lire **Cristal qui songe 1950** de Théodore Sturgeon et décider sans le créditer de filmer sa propre version d'enfants problématiques en dangers divers se retrouvant avec des pouvoirs psis. La dernière « variation » en date sur ce thème était le film d'animation **The Prodigies** de 2011, d'après le roman de Bernard Lenteric **La nuit des enfants rois 1981**. Comme beaucoup de production dites « nordiques », l'idée maîtresse de la production est de tourner avec un budget minimaliste, peu d'acteurs, un seul décor (la cité HLM et les bois autour) en jouant au maximum la montre avec de longs plans sur des murs ou le ciel ou des personnages qui ne disent rien ou si peu, parce qu'il semble que des économies de papier et d'encre, et surtout de cervelles soient également privilégiées. Et apparemment, à la FEMIS, l'école du scénario parisienne d'où sort le réalisateur, on n'apprend pas à nommer les personnages principaux avant plus d'une heure de film pour Aisha, 1h33 me semble-t-il pour Ida, le personnage principal), la fin du film intervenant 20 minutes plus tard, heure à laquelle j'ai dû chercher en ligne le prénom du jeune psychopathe à ma connaissance toujours pas mentionné.

De même un motif récurrent des productions des années 2020, commun aux films d'exploitation des années 1960-70, consiste à utiliser des enfants (si possible débiles et/ou victimes d'abus) comme protagonistes afin de mettre en scène leurs crimes tout en prétendant leur obtenir la sympathie du spectateur. Le résultat est en ce qui me concerne l'exact opposé : peu importe qu'on vous batte ou que vous soyez négligé ou incompris, si vous commencez à torturer votre sœur ou tuer des chats, vous méritez l'euthanasie immédiate, pas la peine

d'attendre que vous obteniez la direction du camp de concentration ou que vous violez tous les enfants du monde en répétant qu'il ne faut pas vous envoyer en prison parce que c'est une maladie et qu'il faut tout pardonner.

Bien sûr, avant d'appliquer ce principe dans la réalité, il faut vous souvenir que la production joue des jeux de c.ns : quels parents laisseraient sa petite fille sortir seule toute la journée, y compris dans les pays nordiques, pour la livrer au premier tordu qui passerait ? Pourquoi n'est-elle pas à l'école ou en garde ? Pourquoi aucun voisin ne s'est présenté aux autres voisins. Pourquoi la mère qui s'occupe constamment de sa fille « autiste » ne se fait pas aider de sa petite sœur et du coup lui prouve qu'elle compte aussi — la grande sœur « autiste » a-t-elle reçu trop de vaccins à la fois ? ou biberonnait-elle du bio rempli de glyphosate, fibronil et autre dixoxine ? le film se gardera bien de nous l'expliquer.

Les nouveaux « amis » des enfants portent des marques sur tout le corps parfaitement visible et ça, bien sûr, la jeune héroïne se garde bien de le rapporter à ses parents. Qu'est-ce qu'elle a appris à l'école et de sa mère ? Qu'il faut toujours la boucler quand on est le témoin d'un crime ? Pourquoi le père qui est censé ne pas avoir de vacances est-il toujours fourré avec la mère et la fille autiste ? à une heure quinze de la projection, le gamin commence à blesser et tuer des gens par contrôle mental et télékinésie, et comme il va assassiner Aisha sa petite sœur télépathe, Ana la grande sœur autiste le fait fuir, et il a l'air très déçu, si l'on peut en juger par ses cris inarticulés et ses pleurs.

Clairement, la production n'aime pas les dialogues.

Aisha et Ana décident télépathiquement d'arrêter le psychopathe qui prend le contrôle de la mère d'Aisha et la fait poignarder sa fille avec un couteau de cuisine, qui au lieu de suivre le conseil de Aisha d'arrêter l'hémorragie avec un bandage préfère a) lui répéter que tout va bien, b) la secouer en répétant son nom, je suppose pour faciliter la circulation sanguine qu'il est vraiment important d'augmenter quand quelqu'un perd son sang par une plaie ? Jeux de c.ns.

Aucune explication sur pourquoi les gamins migrants se sont retrouvés dans cet état sans que personne ne bouge, aucune enquête de police

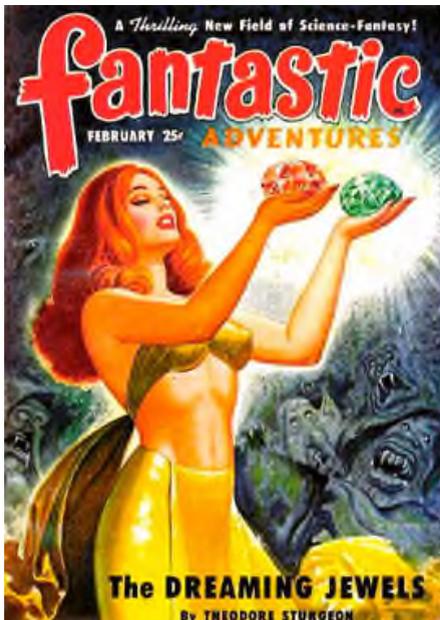
sur les meurtres ou tentatives de meurtres, faut croire que le relatif faible taux de criminalité des pays nordiques tient simplement au fait que la police ne se déplace pas et que personne ne s'intéresse aux statistiques de mortalité. En quoi le film enseigne ou enrichit en quoi que ce soit le spectateur ? En rien, et **Les innocents** se résument à un spectacle voyeuriste où des enfants torturent et assassinent d'autres enfants ou adolescents (et un chat) au moyen de pouvoirs télépathiques et télékinétiques, ou simplement avec leurs bras et pieds. En conclusion, **The Innocents 2021** est un film mal écrit et complaisant, et probablement un film COVID de plus.

\*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...

\*

## CRISTAL QUI SONGE, LE ROMAN DE 2016



## The Dreaming Jewels 1950

### La nuit de l'Hypnotiseur\*\*\*\*

Publié pour la première fois aux USA le en février 1950 dans le magazine Fantastic Adventure, le numéro de février 1950 ; traduit en français en 1959 numéro 8 de la collection le Rayon Fantastique chez Hachette / Gallimard ; réédité en 1969 chez Opta au Club du Livre d'Anticipation numéro 17 ; puis sorti en poche chez J'ai Lu à

partir de 1970 ; réédité en 2018 chez J'ai Lu, traduction révisée.

(presse) *Fuyant les mauvais traitements de sa famille adoptive, Horty, huit ans, rejoint un cirque mené par Pierre Ganeval, dit « Le cannibal », en n'emportant avec lui que son jouet favori, Junky, un diabolin en boîte.*

Theodore Sturgeon (aka Edward Hamilton Waldo) est un auteur américain de référence dans le domaine de la Science-fiction et du Fantastique, de nombreuses fois primé et ayant écrit des épisodes des séries ***Tales Of Tomorrow 1951***, ***Star Trek 1966 (Shore Leave / Une partie de campagne et Amok Time / Le Mal du Pays)***. ***Cristal qui Songe*** est constamment cité comme un des romans les plus appréciés des lecteurs français et a été constamment réédité en poche, avant de connaître une édition à la traduction révisée par Pierre-Paul Durastanti, toujours chez J'ai Lu en 2018 — et c'est le premier roman de Theodore Sturgeon.

[https://archive.org/details/Science\\_Fantasy\\_47v16\\_1961-06-07](https://archive.org/details/Science_Fantasy_47v16_1961-06-07)

**Le texte original de Théodore Sturgeon, publié dans *Fantastic Adventures*, numéro de février 1950.**

[https://archive.org/details/Fantastic\\_Adventures\\_v12n02\\_-\\_1950\\_-\\_Ziff-Davis](https://archive.org/details/Fantastic_Adventures_v12n02_-_1950_-_Ziff-Davis)

### THE DREAMING JEWELS

THEY CAUGHT the kid doing something disgusting out under the bleachers at the high-school stadium, and he was sent home from the grammar school across the street. He was eight years old then. He'd been doing it for years.

In a way it was a pity. He was a nice kid, a nice-looking kid too, though not particularly outstanding. There were other kids, and teachers, who liked him a little bit, and some who disliked him a little bit; but everyone jumped on him when it got around. His name was Horty — Horton, that is — Bluett. Naturally he caught blazes when he got home. He opened the door, as quietly as he could, but

they heard him, and hauled him front and center into the living room where he stood flushing, with his head down, one sock around his ankle, and his arms full of books and a catcher's mitt. He was a good catcher, for an eight-year-old. He said, "I was...

27

— We know," said Armand Bluett. Armand was a bony individual with a small mustache and cold wet eyes. He clapped his hands to his forehead and then threw up his arms.

"My God, boy, what in Heaven's name made you do a filthy thing like that?" Armand Bluett was not a religious man, but he always talked like that when he clapped his hands to his head, which he did quite often.

## La traduction au plus proche LES JOYAUX RÊVEURS

### 1

Ils surprirent le gamin en train de faire quelque chose de dégoûtant sous les gradins du stade du lycée, et il fut renvoyé de l'école secondaire de l'autre côté de sa rue. Il avait huit ans à l'époque. Il le faisait depuis des années.

D'une certaine manière, c'était regrettable. Il était un gentil garçon, un beau garçon aussi, bien que pas particulièrement remarquable. Il y avait d'autres enfants, et des professeurs, qui l'aimaient un peu, et d'autres qui le détestaient un peu ; mais tout le monde lui sauta dessus quand le bruit courut. Il s'appelait Horty — Horton, en fait — Bluett. Naturellement, il paniqua quand il fut arrivé chez lui. Il ouvrit la porte, aussi discrètement qu'il le put, mais ils l'entendirent, et le traînèrent jusqu'au salon où il se retrouva debout, rougissant, la tête basse, une chaussette tombant sur la cheville, les bras chargés de livres et d'un gant de baseball. Il était un bon receveur, pour un enfant de huit ans. Il a dit : "J'ai été..."

— Nous le savons, répondit Armand Bluett. Armand était un individu maigre avec une petite moustache et des yeux froids et luisants. Il plaqua ses mains sur son front, puis leva les bras au ciel.

"Mon Dieu, petit, qu'est-ce qui a bien pu te pousser à faire une chose aussi répugnante ?" Armand Bluett n'était pas un homme religieux, mais il parlait toujours ainsi quand il plaquait ses mains sur son front, ce qu'il faisait assez souvent.

**La traduction d'Alain Glatigny de 1952 pour Hachette / Le Rayon Fantastique / J'ai Lu.**

**CRISTAL QUI SONGE**

**1**

Nous sommes assis autour de la table en train de manger des L'enfant s'était fait surprendre dans un coin du stade scolaire, alors qu'il se livrait à un acte répugnant ; on l'avait renvoyé chez lui en l'expulsant ignominieusement de l'école. A cette époque, il avait huit ans ; cela faisait plusieurs années déjà qu'il pratiquait ce vice.

En un sens, c'était dommage. Il était gentil ce gosse ; il était même plutôt beau, quoiqu'il n'eut rien d'extraordinaire. Il y avait d'autres enfants, et même certains professeurs, auxquels il était plutôt sympathique, mais il y en avait aussi qui ne l'aimaient guère. En tout cas, lorsque son forfait fut connu, tout le monde se ligua contre lui. Il s'appelait Horty (ou plus exactement Horton) ; Horty Bluett. Il devait bien s'attendre à se faire recevoir plutôt fraîchement chez lui.

Il ouvrit la porte le plus doucement qu'il put, mais ils l'entendirent quand même. Ils l'empoignèrent par la peau du cou et le déposèrent au milieu du salon. Il y resta planté, tout rouge, la tête basse, une de ses chaussettes retombant sur sa cheville, les bras chargés de ses livres de classe et d'un gant de base-ball. Pour un gamin de huit ans, il avait vraiment des dispositions pour le base-ball.



## L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici : <http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**